

Chants du paysan

Paul Déroulède, Ed. Calmann Lévy, 1894

« Ouvrage couronné par l'académie française »

Extrait de « Beau blé »

Car il est bien son œuvre, et son fait, et sa chose
Ce grain de blé; c'est bien son bras qui le produit ;
C'est bien son rude effort qui le métamorphose.
pauvre paysan qu'on dédaigne aujourd'hui !
C'est par lui que tout vit, sur lui que tout repose,
Le sang du genre humain c'est Dieu, la terre, et lui.

IV

Artisan méconnu d'une tâche sublime,
Il n'en a que l'obscur et vague sentiment.
Mais qu'un malavisé le raille seulement.
Qu'un insensé l'outrage, ou qu'un ingrat l'opprime,
Le dédain qu'il ressent et l'orgueil qui l'anime
En sarcasmes amers s'exhalent durement.

V

« Malheur de Dieu! Voyez ce diseur de sottise!
« Mais la terre sans moi n'a plus qu'à t'enterrer !
« Le pain ne vient pas seul faut pas te figurer!
« Il faut qu'on te le sème avant qu'on te le cuise
« Non ! mais voyez-moi ça, ça blâme, ça méprise,
« Et ça n'est même pas fichu de labourer! »

VI

Ainsi, montent parfois leur colère et leur plainte
Contre qui vient troubler leur calme habituel.
Mais aussi que leur joie est pure, qu'elle est sainte
Devant ce tas de blé qui leur semble un autel!
En soupesant ces grains dorés comme le miel,
Quel geste de respect se mêle à leur étreinte!

VII

Ils sont là tout autour les jeunes et les vieux,
Échangeant à mi-voix l'éloge ou la critique,
Rendant au blé sacré leur hommage rustique,
Le flattant de la main et le couvant des yeux,
Et lui parlant tout bas comme ils font à leurs bœufs,
— Douce incantation romaine ou druidique. —

En route

Il est en route à présent
Le bon petit paysan.

Il est parti pour la gloire.
Sans bien savoir ce que c'est.
Mais il croit ce qu'il faut croire,
Ce qu'il faut faire il le fait.
Il est parti pour la gloire.

Ô race bonne aux combats,
De corps vaillant, d'âme saine!...
Quels soldats tu formeras !
Quand tu seras capitaine!

Il est en route à présent
Le cher petit paysan !

CONSEILS

Paysan qui cherches femme,
Prends-la, plus tôt que plus tard,
Au cœur simple, au doux regard :
Si ses yeux ont trop de flamme...

Crois-moi, paysan, crois-moi !
Ne la prends pas, jarnigoi !

Ces yeux-là ne sont pas nôtres,
C'est le paradis des autres,
Ce sera l'enfer pour toi.

Prends-la de grandeur moyenne,
Et d'esprit à l'unisson.
Si sa taille et sa raison
Dépassent par trop la tienne...

Crois-moi, paysan, crois-moi !
Ne la prends pas, jarnigoi !

Forte taille et forte tête,
Pour les tiens c'est la tempête.
Et c'est la grêle pour toi.

Prends-la d'aplomb sur ses hanches,
De corps sain, d'aspect nerveux,
Belle même si tu veux
Mais si ses mains sont trop blanches...

Crois-moi, paysan, crois-moi !
Ne la prends pas, jarnigoi !

Ces mains ne savent rien faire.
C'est du travail pour ta mère
Et c'est du souci pour toi.

PAYSAN

Il est des gens qui font de ce terme une injure,
Ingrats qui, dédaignant village et villageois.
Raillent ces va-nu-pieds à la main noire et dure
Qui s'acharnent, courbés sur leur besogne obscure,
Et vivent au milieu des bêtes et des bois.

— Ô bon travailleur de la terre !
Je baise ta main tutélaire
Qui me nourrit et me soutient.
Cher va-nu-pieds je te vénère.
Paysan, paysan mon père,
Merci du pain quotidien. —